48e ANNÉE. — N° 16.716

DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	8 50	16 f.	30 f.
France et Colonies...	9 »	17 f.	32 f.
Etranger.....	10 »	20 f.	40 f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE — Le numéro 10 c.

LUNDI 8 AVRIL 1918
SAINT ALBERT
SOLEIL: lever 5 h. 33; couch. 6 h. 36
LUNE: nouv. le 11; P. Q. le 18

L'anniversaire de l'entrée en guerre des États-Unis

Manifestations des Français d'Amérique

New-York, 7 avril. — Hier, jour anniversaire de l'entrée en guerre des Etats-Unis, a eu lieu une double manifestation organisée par les Français résidant en Amérique.

L'Alliance française, qui comprend une centaine de groupements établis à travers tous les Etats-Unis, a tenu une grande assemblée générale où les délégués des villes les plus lointaines étaient accourus. M. Jusserand présidait. Il prononça une éloquente allocution célébrant l'action des deux Républiques, sœurs depuis un siècle par l'affection, et unies aujourd'hui par le sang versé en commun sur les champs de bataille.

A l'Institut français, M. Tardieu, haut commissaire français, prononça une éloquente allocution.

« Ce que vous avez fait depuis un an, a-t-il dit, pour créer votre force militaire, tout en aidant vos alliés financièrement, économiquement, est une œuvre admirable. Aujourd'hui vous êtes prêts à l'action, un million d'hommes instruits seront avant l'été jetés par vous dans la balance, et l'Allemagne mesurera le poids de votre poing fermé.

» Mieux que jamais depuis quinze jours, dans ces journées sanglantes et lourdes, j'ai senti que, quand l'Amérique se donne, c'est tout entière qu'elle se donne, et l'accueil qu'ont reçu les demandes urgentes que la bataille m'a obligé à présenter à votre gouvernement m'ont rempli d'une reconnaissante émotion.

» Un seul général, le général Foch, coordonne actuellement toutes les forces alliées. Quand nous aurons réalisé la même unité sur tous les autres terrains, l'unité dont dépend la victoire, quand nous n'aurons plus qu'un seul ravitaillement, qu'une seule organisation de transports maritimes, alors, n'en doutez pas, l'heure du succès sonnera pour notre cause. »

La presse allemande

Bâle, 7 avril. — A l'occasion de l'anniversaire de l'entrée des Etats-Unis dans la guerre, les journaux allemands, sur le thème commun indiqué par le ministère des affaires étrangères, se livrent à diverses variations dans le but de persuader leurs lecteurs que l'Entente n'a éprouvé que des désillusions du côté des Etats-Unis, qui « ne sont même pas capables de donner des fusils, des mitrailleuses et des canons à leurs soldats. » (Sic.)

L'effort américain

APPEL DU PREMIER CONTINGENT DU DEUXIEME MILLION D'HOMMES

Baltimore, 7 avril. — Avant de prononcer son discours, le président Wilson a passé en revue une division de soldats. A la même heure, un million de leurs camarades, dans les camps des Etats-Unis, célébraient le troisième Emprunt de la Liberté, et l'ordre de mobilisation du premier contingent du deuxième million était lancé dans tout le pays, donnant ainsi une signification spéciale à la parole présidentielle.

LES AMERICAINS DEVRONT ALLER PAR MILLIONS DANS LE COMBAT, DIT LE GENERAL WOOD.

New-York, 7 avril. — Le général Wood, prenant la parole hier soir, a engagé chacun à soutenir le gouvernement jusqu'à la limite extrême, et a ajouté :

« Ce ne sera pas la guerre facile. Celui qui vous dit que l'ennemi est épuisé dit un mensonge. Ce sera une dure guerre. Il est malfaisant d'égarer notre peuple. Avant de gagner la guerre, **les Américains devront aller par millions dans le combat.** »

MOBILISATION DE 150,000 HOMMES

Washington, 6 avril. — Une nouvelle levée de 150,000 hommes vient d'être décrétée sur tout le territoire des Etats-Unis, chaque Etat devant fournir les contingents qui lui sont demandés entre le 26 avril et le 1er mai.

Le nouvel appel vise 113,700 blancs et 36,300 noirs. C'est la plus importante mobilisation opérée aux Etats-Unis depuis le début de la guerre.

LES ETATS-UNIS AFFRETERONT LE TONNAGE SUEDOIS

New-York, 7 avril. — Suivant l'accord temporaire qui vient d'être conclu, les Etats-Unis vont affréter les navires suédois actuellement mouillés dans les eaux américaines, et dont la jauge totale représente approximativement 100,000 tonnes. Les négociations en vue d'un accord définitif se poursuivent.

Le roi de Grèce grand-croix de la Légion d'honneur

Athènes, 7 avril. — Le ministre de France s'est rendu, avec le cérémonial d'usage, au palais, afin de remettre au roi Alexandre les insignes de grand-croix de la Légion d'honneur conférés par le gouvernement de la République. Le roi et le ministre ont prononcé des discours célébrant l'amitié des deux nations.

En Espagne

LA REPONSE DU SENAT AU MESSAGE

Madrid, 7 avril. — Selon les usages parlementaires, M. Cavestany, rapporteur de la commission sénatoriale chargée d'élaborer la réponse au Message de la Couronne, a donné lecture de cette réponse. Le Sénat a approuvé les passages essentiels du Message royal qui concernent la poursuite d'une politique extérieure prudente, les réformes militaires et l'octroi d'une large amnistie pour les délits politiques et sociaux, afin de ramener le calme dans les esprits.

Cette réponse constate, en terminant, que jamais l'occasion ne fut plus propice pour agir dans l'intérêt du bien public, en raison de la confiance illimitée dont le gouvernement actuel jouit au Parlement et dans l'opinion.

LES GARANTIES CONSTITUTIONNELLES RETABLIES

Madrid, 6 avril. — Le décret rétablissant les garanties constitutionnelles à Barcelone a paru ce matin à la « Gazette officielle ».

En Allemagne

LICENCIEMENT DE LA CLASSE 89

Bâle, 7 avril. — On mande de Berlin : « Le Journal militaire » publie un décret ordonnant le licenciement jusqu'au 30 avril au plus tard des hommes de la classe 1889, appelés sous les drapeaux en vertu de la mobilisation, faisant encore partie du landsturm, à moins qu'ils ne désirent servir comme volontaires. »

Des Troupes anglaises débarquent à Vladivostok

Moscou, 7 avril. — Après le détachement japonais, des troupes anglaises ont débarqué à Vladivostock.

Les troupes japonaises à Vladivostok sont venues maintenir l'ordre

Moscou, 6 avril. — On confirme que le 5 avril des troupes japonaises, sous le commandement de l'amiral Kato, ont débarqué à Vladivostok.

Dans un appel à la population, l'amiral Kato indique que les troupes japonaises **sont venues maintenir l'ordre.**

JAPONAIS ASSASSINES

Moscou, 6 avril (source maximaliste). — On mande de Vladivostok que, hier soir, quatre bandits ont fait irruption dans un bureau japonais; ils ont tué le directeur et blessé mortellement deux employés.

Les événements de Russie

Le commandement allemand en Ukraine

Bâle, 7 avril. — Le maréchal von Eichhorn est arrivé le 5 avril à Kiev pour prendre le commandement des troupes allemandes qui se trouvent en Ukraine. Il a été reçu à la gare par l'ambassadeur allemand, par le chef d'état-major et tous les officiers de ce corps, par le président du conseil des ministres d'Ukraine Golubowitsch, par le ministre de la guerre Schukovski, ainsi que par les membres de la délégation allemande d'Ukraine.

La flotte de la Baltique quitte la Finlande

Pétrograd, 7 avril. — Les navires de guerre russes ont quitté Helsingfors pour Cronstadt.

Les maximalistes ordonnent la résistance

Moscou, 7 avril. — A propos du débarquement des troupes japonaises à Vladivostock, le conseil des commissaires du peuple entreprend des démarches politiques. En même temps il a donné l'ordre à tous les Soviets de Sibérie d'opposer de la résistance par les armes à toute incursion de l'ennemi en territoire russe.

Le gouvernement maximaliste envoie une réclamation et un avertissement au gouvernement allemand

Moscou, 7 avril. — M. Tchitcherine, commissaire pour les relations étrangères, a adressé au gouvernement allemand la Note suivante, relative aux opérations de la flotte allemande dans la mer Baltique :

« Conformément à l'article 6 du traité de Brest-Litovsk, nos navires marchands et les biens et marchandises qui se trouvent dans les ports de la côte ne peuvent être pris par le gouvernement allemand et doivent être retournés à la Russie.

» La flotte allemande a occupé cependant des forteresses et des ports; elle a opéré un débarquement à Russaro, où elle a désarmé les batteries. Une flotte allemande est arrivée à Hangos, où des sous-marins ont été obligés de se faire sauter pour éviter d'être capturés.

» Une nouvelle avance des bâtiments allemands dans la direction d'Helsingfors amènerait de sérieuses complications de part et d'autre.

» Le gouvernement russe est persuadé que le commandement maritime allemand donnera des instructions pour que l'on agisse désormais conformément aux stipulations du traité de paix et entrera en négociations avec notre commandement de la Baltique afin d'éviter toutes possibilités de mésentente ou de conflit. »

Vaines protestations des bolcheviks

Pétrograd, 4 avril. — Le gouvernement porteste énergiquement contre l'entrée des troupes ukrano-allemandes à Koursk, qui se trouve en territoire russe.

L'accord russo-chinois

Pétrograd, 6 avril. — La Russie et la Chine ont conclu un accord réglant tous les malentendus. Le texte complet en sera publié la semaine prochaine.

Tammerfors cerné

Wasa, 5 avril. — Le quartier général fait savoir que Tammerfors est cerné par les troupes gouvernementales; des combats sévères se poursuivent dans les rues de la ville. Les troupes du gouvernement ont le dessus. L'ennemi est refoulé pied à pied. Les blancs ont pris Gers.

La Démobilisation roumaine

Bâle, 5 avril. — Le conseil des ministres roumains étudierait la question de la démobilisation de l'armée roumaine dans le plus bref délai possible. Déjà 45,000 soldats et 100 officiers démobilisés sont rentrés en Valachie.

Démenti anglais

Pétrograd, 6 avril. — Un communiqué de l'officier commandant la flotte de la Baltique dément l'affirmation des journaux d'hier et déclare qu'aucun sous-marin anglais n'a péri à Hangoe.

Bulgarie et Roumanie

Bâle, 6 avril. — On mande de Sofia, le 6 :

M. Radoslavoff a demandé à la Chambre le vote d'un crédit de 2 milliards pour les dépenses de guerre. M. Radoslavoff a affirmé que la situation de la Bulgarie est excellente, et a ajouté :

« La conquête de la Dobroudja est la première étape vers la réalisation de l'idéal national. La Dobroudja nous a fait retour parce que la population s'est prononcée en faveur de la Bulgarie, parce que nos troupes ont prêté un concours décisif à nos alliés dans la lutte contre la Roumanie, enfin parce que la diplomatie a bien voulu appuyer nos revendications nationales dans la question de la paix. Nous n'avons aucun ressentiment, aucune haine contre la Roumanie, que nous voudrions, au contraire, avoir pour amie. »

Les Boches ne croient plus à l'Efficacité de la Guerre sous-marine

Zurich, 6 avril. — Un des principaux organes de la nouvelle offensive de paix des Allemands est le « Berliner Tageblatt », qui publie depuis quelque temps des articles préconisant un arrangement avec l'Angleterre. Dans le numéro de mercredi, le capitaine Persius, collaborateur naval du « Tageblatt », écrit qu'il est dangereux de s'imaginer que la guerre sous-marine peut réduire l'Angleterre à merci dans un délai appréciable. Persius étudie différents renseignements qu'on possède sur les pertes de tonnage des Anglais, et il conclut que ces pertes ont été considérablement exagérées.

LA GIGANTESQUE BATAILLE OCCIDENTALE

Les Troupes alliées repoussent de fortes attaques

Lutte d'Artillerie violente entre Montdidier et Noyon

L'empereur du Japon félicite l'armée française

Paris, 7 avril. — L'empereur du Japon a fait parvenir à M. le Président de la République le télégramme suivant :

Je suis avec un intérêt ému les grands événements qui se déroulent en ce moment sur le front occidental. Les armées alliées ont de nouveau su faire face à l'offensive désespérément entreprise par l'ennemi. Je ne puis qu'apprécier hautement la vaillance et l'esprit de solidarité que l'armée française a montrés à l'occasion de cette terrible lutte. Je suis heureux de pouvoir vous assurer une fois de plus, Monsieur le Président, qu'après cette épreuve ma confiance dans le triomphe final des alliés est plus profond que jamais.

JOSHI HITO.

Le Président a répondu :

Sa Majesté l'empereur du Japon, Tokio.

Je remercie Votre Majesté des félicitations qu'elle adresse à l'armée française et qui seront pour les vaillantes troupes qui combattent en Picardie un précieux encouragement.

L'inébranlable fermeté avec laquelle les forces alliées soutiennent le choc ennemi nous donne pleine confiance dans le succès final de nos armes et dans la complète réalisation de nos espérances communes. Je prie Votre Majesté de recevoir mes meilleurs vœux pour elle et pour le peuple japonais.

Raymond POINCARE.

La solidarité brésilienne

Rio-Janeiro, 7 avril. — M. Wenceslao Braz, président de la République, a adressé au roi d'Angleterre le télégramme suivant :

Le Brésil suit avec profonde émotion et confiance l'admirable résistance que les armées britanniques opposent à l'offensive ennemie. En ce moment critique pour l'armée alliée, je confirme la solidarité du Brésil dans la cause de la liberté par le rapide départ de notre escadre pour les mers européennes, où elle prendra sa part du danger.

M. Clémenceau sur le front

Paris, 7 avril. — M. Clémenceau a passé une partie de la journée d'hier dans la zone des opérations militaires, sur le front de Picardie, en compagnie du général Mordacq. Il a visité les chefs d'armée français et anglais et plusieurs commandants de corps à leurs postes de commandement. Chemin faisant il a traversé Amiens.

Il avait quitté Paris à l'issue d'une séance du Comité supérieur de la défense nationale tenue au cours de la matinée à l'Elysée. Il était de retour au ministère de la guerre à vingt-deux heures. Il s'est montré satisfait de sa visite, rapportant de ce voyage la même impression de confiance dont il a déjà justifié les raisons devant les commissions parlementaires de l'armée.

Quatorze Divisions allemandes entre la Somme et Montdidier

Londres, 6 avril. — Les Allemands ont environ quatorze divisions sur le front entre la Somme et Montdidier. En calculant la force combative d'une division à neuf mille hommes, en ne comptant que les baïonnettes, cela nous donne un total de 120,000 hommes sur un front de 32 kilomètres.

L'art du camouflage ne peut suffire à tout

Front britannique, 6 avril. — Pendant que se déroule la bataille gigantesque, il est curieux de noter le soin que met l'ennemi à tâcher de retenir par tous les moyens notre attention et nos réserves ailleurs. Toute la science du camouflage est employée à cette fin : aérodromes simulés, travaux fictifs sur les routes les plus éloignées du front d'attaque, faux dépôts de matériel et de munitions, patrouilles chargées de se faire pincer pour fournir des indications erronées.

Sur une certaine partie du front où l'ennemi n'avait pas du tout l'intention d'attaquer, l'artillerie allemande est devenue de plus en plus active jusqu'au 21 mars, date de la grande offensive dans le sud, après quoi le bombardement a diminué et il est aujourd'hui au-dessous de la normale. Un autre procédé de camouflage consiste à relever un bataillon d'une division en ligne par un bataillon d'une division en réserve. Le premier fait un coup de main, autant pour se faire prendre quelques prisonniers que pour en attraper quelques-uns, et l'ennemi s'efforce ainsi de nous tromper sur l'ordre véritable de bataille. Il est évident que pour ce genre d'opérations secondaires loin de l'attaque principale, l'ennemi n'a pas besoin de troupes d'élite. Et, à la vérité, il ne se montre pas difficile quant au matériel humain qu'il emploie.

Une audacieuse Affirmation

Paris, 6 avril. — Le commandement de l'armée allemande fait dire dans ses journaux qu'il est heureux d'avoir attiré les réserves françaises où il voulait les faire venir de façon à pouvoir continuer une offensive en un autre point avec moins de danger. C'est se moquer du monde. Les événements prouvent assez qu'il préférerait voir les troupes de Foch ailleurs qu'avec avancées d'Amiens, où elles lui rendent sa marche si pénible et si coûteuse. Quant aux réserves proprement dites, l'usage qu'en fait Foch avec une parcimonie qui a ses raisons montre de même que l'Allemand les trouvera en face de lui partout où il se risquera.

La presse allemande parle d'un " mystérieux projet " de Ludendorff

Bâle, 7 avril. — Les critiques militaires allemands, présentant les combats acharnés actuels de Picardie comme une sorte d'épisodes localisés continuent à évoquer avec insistance, pour un avenir plus ou moins lointain de mystérieux projets de l'état-major, dont ils présentent la réalisation comme devant mettre le sceau définitif, cette fois, aux victoires allemandes :

« Derrière le masque formé par l'armée Hutier il se passe, entre temps, quelque chose de grand et de mystérieux; c'est là que se prépare ce qui cause tant de préoccupations à l'état-major ennemi. Nous ne pouvons pas le dévoiler, car nous ne le savons même pas nous-mêmes; mais nous sommes sûrs que cela vient. »

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 6 Avril (23 heures)

La lutte d'artillerie s'est maintenue violente sur le front de L'OISE et de LA SOMME.

L'ennemi a prononcé ce matin une forte attaque sur nos positions entre MESNIL-SAINT-GEORGES et LE MONTCHEL. L'attaque, brisée par nos feux d'artillerie, a complètement échoué. De nombreux cadavres sont restés devant nos lignes.

Plus au nord, nos batteries ont dispersé des rassemblements ennemis dans le bois au sud de HANGARD et dans la région de DEMUIN.

Dans le secteur de NOYON, les Allemands, après un bombardement par obus de gros calibres, ont tenté de nous arracher nos gains au nord du mont Renaud. Après un combat très vif, nos troupes ont gardé l'avantage et conservé le terrain conquis.

SUR LA RIVE GAUCHE DE L'OISE, la journée a été marquée par une série de violentes attaques lancées par les Allemands sur le front ABBECOURT, sud de CHAUNY, BARISIS. Nos troupes ont résisté sur nos lignes d'avant-postes et, après avoir infligé des pertes élevées aux assaillants, sont venues occuper, conformément aux ordres reçus, des positions préparées.

EN ARGONNE, dans la région de Saint-Mihiel et au Ban-de-Sapt, assez grande activité des deux artilleries.

Du 7 Avril (14 heures)

Hier, en fin de journée, nous avons repoussé une attaque ennemie dans la région de Grivesnes.

Pendant la nuit, grande activité des deux artilleries entre MONTDIDIER et NOYON.

A l'ouest de NOYON, un fort détachement ennemi qui avait réussi à prendre pied dans notre ligne avancée en a été aussitôt rejeté par notre contre-attaque.

Sur le front de l'OISE, les Allemands n'ont pas renouvelé leurs tentatives dans la région Chauny-Barisis.

Des coups de main ennemis au nord du Chemin des Dames sont restés sans succès.

Reims a été très violemment bombardé au cours de la nuit.

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 6 Avril (après-midi)

Au NORD DE LA SOMME, la lutte engagée hier sur tout le front a continué avec la même violence jusqu'à une heure tardive de la soirée. L'ennemi a constamment renouvelé ses attaques avec des forces considérables, mais elles n'ont pas eu plus de succès que le matin.

Une action locale a eu lieu hier après-midi au SUD DE LA SOMME, PRES DE HANGARD. Nous avons légèrement amélioré notre position par une contre-attaque.

Du 6 Avril (soir)

Aujourd'hui, les actions d'infanterie sur le front de bataille se sont limitées à un combat local dans le voisinage du bois d'AVELUY, au nord d'Albert, sans amener de changement dans la situation et à des engagements entre de petits détachements de troupe en différents points. Continuation de l'activité de l'artillerie ennemie.

La présence d'au moins dix divisions allemandes a été constatée lors de l'attaque infructueuse que l'ennemi a faite hier au nord de la Somme. Le combat a été très dur en divers points de ce front jusqu'à BUCQUOY, vers le nord.

Du 7 Avril (après-midi)

Des contre-attaques déclanchées hier nous ont permis de rétablir notre ligne dans le bois d'AVELUY, de faire 120 prisonniers et de capturer quelques mitrailleuses.

Plus tard, dans la journée, l'ennemi est revenu à l'assaut contre nos positions en face d'ALBERT. Il a été repoussé.

Une attaque lancée au début de la nuit, au sud d'HEBUTERNE, a été brisée par le feu de notre artillerie.

Des opérations de détail entreprises avec succès ce matin au sud de la SOMME ont amélioré nos positions et nous ont valu quarante prisonniers.

L'opinion allemande s'inquiète

Paris, 7 avril. — La presse teutonne s'est évertuée avant l'offensive à persuader aux populations que la paix, la « paix allemande », sortirait à bref délai de la ruée vers l'ouest. L'armée anglaise devait être rapidement mise hors de cause, et dans le même temps, les troupes de l'empereur-roi menaceraient Paris de telle sorte que l'Entente serait bien forcée de demander grâce. Rien de tout cela ne semble en passe de se réaliser.

Malgré les précautions prises, on se fait une idée, de l'autre côté du Rhin, par les récits des blessés évacués de l'effroyable fournaise, de ce qu'ont été les pertes allemandes et de ce qu'elles seront encore. On se dit que la paix rapide, un moment entrevue, pourrait encore être bien lointaine, et qu'en attendant, des milliers et des milliers d'enfants de l'Allemagne sont fauchés. De cet état d'esprit, un article publié par la « Gazette de Voss », sous la signature du capitaine Salzmann, constitue un témoignage irrécusable :

« Le public des grandes villes, écrit le capitaine, est devenu durant cette longue guerre irréductiblement sceptique. Tous les jours, il demande de nouveau : « Et la paix ? Est-ce cette fois que nous allons avoir la paix ? » Ce scepticisme, qui est déplorable, il faudrait à tout prix le transformer en confiance. Hindenburg n'a-t-il pas été victorieux ? Il est temps, il est vraiment temps que la capitale redevienne optimiste. »

Genève, 7 avril. — Des bruits singuliers courent en Allemagne. Ils prouvent, avant tout, qu'on y est pas sans inquiétude sur les résultats de l'offensive.

Un télégramme de Berlin, publié par la « Gazette rhénane de Westphalie », prend beaucoup de peine à réfuter la rumeur qui a couru, à Berlin et dans toute l'Allemagne, assurant qu'Albert avait été repris par les alliés, et que l'armée du kronprinz avait perdu 40,000 prisonniers dans l'affaire. Le télégramme attribue naturellement l'origine de cette rumeur aux agents de l'Entente qui circulent en Hollande.

L'« Observer » croit à l'extension de l'offensive

Londres, 7 avril. — « Dans certains milieux, écrit l'« Observer », on est d'avis que la prochaine phase de l'offensive allemande sera la dernière; que les Allemands ne vont pas pouvoir continuer à marcher à l'allure à laquelle ils ont commencé; que l'épreuve suprême, quoique terrible, sera de courte durée.

» Nous sommes aussi loin que possible de partager cet avis. L'ennemi, dans sa tentative de rompre et broyer les armées française, britannique et américaine, peut renouveler et répéter de diverses façons ses assauts sur nos lignes pendant quatre mois. Il n'y aurait pas lieu de s'étonner que cette deuxième grande bataille s'y étendît, dans toute sa fureur, au nord d'Arras, dans la région ouest de Lille et aux alentours de La Bassée.

» Telle est, sous son aspect grave, la situation. Nous avons indiqué cet aspect afin qu'une nation qui, comme la nation britannique, trouve dans le danger et les difficultés son meilleur stimulant, puisse se rendre compte de toute l'ampleur, de toute la gravité et de toute l'étendue de la tâche que nous avons à accomplir. »

ELOGE DE FOCH

Le journal énumère ensuite les facteurs qui font que les alliés possèdent tout ce qui les fera sortir de l'épreuve triomphants. Puis il ajoute :

« Le défaut mortel de toutes les dispositions antérieures des alliés, pendant près de quatre ans, a enfin disparu du fait de la nomination du général Foch comme généralissime. Les chicanes et querelles qui s'étaient élevées sur cette question sont closes; assurer l'unité de commandement était devenu une nécessité de vie ou de mort après que la tempête de l'offensive se fût déchaînée. Il n'y a pas un soldat britannique, à quelque rang qu'il appartienne, qui ne soit fier de servir, dans cette bataille des batailles, sous le commandement suprême d'un fils si renommé, et dont le mérite est si incontestable de notre glorieuse alliée la France. »

Message de Hindenburg au kaiser

Amsterdam, 7 avril. — Hindenburg, dans un Message qu'il vient d'adresser à l'empereur, a déclaré :

« Prenons patience. La bataille va porter ses fruits. Notre œuvre est maintenant assise sur une grande et solide base, dans laquelle nous pouvons avoir confiance. Notre effort ne demande qu'un peu de temps pour prouver son efficacité. »

Leur crainte du colosse américain

Bâle, 6 avril. — Dans le « Berliner Tageblatt », le capitaine Persius, le fameux critique naval, est obligé de reconnaître, bien qu'avec de nombreuses réticences, que les Allemands n'ont que peu de raisons de croire qu'ils peuvent empêcher l'entrée en ligne des nouvelles armées américaines : « On était assez porté chez nous, dit-il, à estimer d'abord au-dessous de sa valeur la participation de l'Amérique à la guerre. On commence déjà à constater un changement d'opinions. Il est hors de doute qu'il ne serait pas mauvais actuellement de mettre un frein aux divagations plus ou moins fantaisistes des personnes qui parlent de la guerre sous-marine.

« Nous ne pouvons pas, pour le moment, préciser quand les Etats-Unis auront mis sur pied les millions d'hommes que leur population leur permet de lever. Mais il est certain que l'Amérique arrivera, dans un avenir peu éloigné, à avoir des masses armées qui, en tout cas, constitueront pour nos ennemis un très précieux secours. »

Le capitaine Persius rappelle que la majorité des Allemands espère que les sous-marins, par leur intervention, empêcheraient l'arrivée en Europe de ces troupes. « Evidemment, dit-il, on ne peut pas nier que cela est impossible et il faut espérer que cela deviendra une réalité. Mais il n'y a pas un homme du métier qui puisse tabler là-dessus d'une façon ferme. »

Les socialistes allemands veulent garder l'Alsace-Lorraine

Bâle, 6 avril. — Le « Vorwaerts » écrit à propos de l'Alsace-Lorraine : « **Il n'y a pas un homme en Allemagne qui conçoive la restitution de l'Alsace-Lorraine à la France tant que les armées allemandes ne seront pas battues.**

» Comment M. Clemenceau pouvait-il avoir des doutes à ce sujet après que la presse socialiste de l'Allemagne a exposé elle aussi sans embages son opinion en la matière. »

Communiqué hebdomadaire belge

Le Havre, 6 avril.

Pendant la semaine écoulée, nous avons effectué diverses reconnaissances dans les lignes ennemies et mis en échec diverses tentatives de groupes adverses qui voulaient pénétrer dans nos éléments avancés vers NIEUWENDAMME, vers SAINT-GEORGES et dans la région de MERCKEM. Une rencontre de patrouilles a eu lieu également en avant d'OUD STUYVEKENSKERKE.

Les tirs d'artillerie ont été de part et d'autre principalement dirigés sur les zones de cantonnement et sur les communications. Nos batteries ont effectué plusieurs tirs de destruction sur les batteries adverses et neutralisé un grand nombre d'elles.

AVIATION : Une escadrille d'avions ennemis a attaqué un de nos ballons. Cette attaque a échoué et l'escadrille a été mise en fuite par une des nôtres. Les circonstances atmosphériques ont été défavorables aux opérations aériennes pendant la majeure partie de la semaine.

Ce que disent les Journaux

LA BATAILLE

Paris, 7 avril. — Le calme puissant de Foch trouble les Allemands, écrit M. Maurice Barrès (*Echo de Paris*) :

Ils voient qu'il ne leur oppose que juste ce qu'il faut de forces pour les contenir. Ils lui reprochent de s'en tenir à boucher les trous et d'engager peu de monde. Cette sagesse les inquiète.

Les taxis-autos parisiens du général Galliéni jouèrent un rôle capital dans la bataille de l'Ourcq; les camions automobiles du général Pétain amenant les troupes sans arrêt permirent de sauver Verdun. Mais jamais encore peut-être l'importance des transports n'était apparue, écrit Jean d'Orsay au *Matin*, comme pendant les quelques jours qui se sont écoulés depuis le 21 mars :

Il s'agissait pour briser l'offensive allemande d'organiser dans le minimum de temps le transport des troupes et le ravitaillement des armées, afin de faire face à la situation nouvelle. On avait ainsi à réaliser une densité de transports par voie ferrée et par automobile qui n'avait jamais été atteinte au cours de la campagne actuelle.

Le problème était donc d'une singulière difficulté. Il se compliquait encore d'un autre fait. Que l'on considère une carte : on verra que nos unités, pour affronter les armées allemandes, étaient obligées de se déplacer latéralement, alors que les grandes voies de communication par chemins de fer ou par routes déployaient leur éventail dans un sens généralement perpendiculaire à leur direction de marche.

Dès que l'attaque ennemie se manifesta dans toute sa violence, le haut commandement eut à déterminer les réserves que l'on pouvait utiliser et à établir un plan général de transports vers la zone de bataille en arrêtant la répartition de ces réserves entre les deux moyens de transports : automobiles et chemins de fer.

La direction des transports militaires aux armées, avec le concours des commissions de réseaux, régla tous les transports qui étaient demandés par le commandement de manière à obtenir le maximum de rendement des voies ferrées. Les résultats furent remarquables. Les commissions de réseaux assurèrent, avec une régularité parfaite, l'exécution des transports. Le personnel des réseaux fit preuve du meilleur esprit de devoir. Sans aucune défaillance, malgré la fatigue, il fit face au travail intense qui lui était demandé depuis le début de la bataille.

L'effort fourni par le réseau des armées put être soutenu grâce à l'aide efficace que lui prêtèrent les réseaux de l'intérieur en lui apportant leur concours en matériel et en personnel.

De son côté, la direction des services automobiles aux armées réunit, en quelques heures, les groupes de transports automobiles nécessaires pour transporter l'infanterie, de nombreuses divisions. Elle régla le mouvement de cette masse énorme de camions et assura leur circulation dans le plus grand ordre. L'effort se continua pendant plusieurs jours pour le transport des troupes concurremment avec celui des vivres et des munitions. Comme le personnel des chemins de fer, le personnel du service automobile a fourni, depuis le 21 mars, un labeur incessant digne des plus grands éloges.

Enfin, le ravitaillement des armées était organisé en même temps par l'état-major de la direction de l'arrière, avec la souplesse nécessitée par les opérations. Le service des chemins de fer (réseau des armées et réseau de l'intérieur) en assurait la bonne exécution en faisant parvenir, dans les délais demandés par le commandement, les trains de munitions et de vivres.

RIPOSTE DU PRESIDENT WILSON

Le président de la grande République a relevé le défi de l'Allemagne. M. Wilson, renonçant à ses illusions généreuses, admet maintenant que le seul moyen de faire entendre raison à nos ennemis, c'est de commencer par les vaincre par la force. A ce sujet, M. René d'Aral note dans le *Gaulois* :

L'évolution qui s'est accomplie dans l'esprit de M. Wilson, et qui reflète celle qui s'est produite dans l'opinion américaine, ne se traduit pas seulement par le changement de ton si remarquable de ses déclarations publiques, elle se manifeste, comme chacun le sait, par des actes de la plus heureuse opportunité.

Le discours du président Wilson, dit M. Gustave Hervé (*la Victoire*), est cette fois un véritable coup de clairon :

Et de peur que le kaiser ne comprenne pas encore, le président Wilson choisit le jour anniversaire de la déclaration de guerre à l'Allemagne pour prononcer ce discours.

Deux navires coulés sur la côte d'Irlande

Londres, 6 avril. — Le vapeur australien « Conargo » a été torpillé au large de la côte d'Irlande aux premières heures du jour, le 31 mars. L'équipage, composé de cinquante hommes, se réfugia dans les canots du bord. Mais deux de ces embarcations coulèrent, soit par l'effet d'une torpille, soit par celui du canon. La troisième, dans laquelle s'étaient embarqués quinze hommes, fut recueillie un peu plus tard. On craint que les occupants des deux premières chaloupes n'aient tous péri.

Un peu plus tard et dans les mêmes parages, le navire grec « Salaminia » a été coulé à coups de canon. Sept des hommes qui le montaient ont été sauvés. Les quinze autres ont disparu.

Les Boissons gazéifiées

Paris, 5 avril. — Le ministère des finances nous communique la note suivante :

Une loi en date du 30 mars dernier, insérée au « Journal officiel » du 31, soumet l'acide carbonique liquide en tubes à un droit de 1 fr. par kilo lorsqu'il est expédié à destination de toute personne possédant un appareil à gazéifier les boissons ou un appareil propre à charger des capsules d'acide carbonique destinées à la fabrication des boissons gazéifiées. Cette loi impose à tout détenteur de tels appareils, sous peine de la confiscation de ceux-ci et d'une amende de 50 fr., l'obligation d'en faire la déclaration au bureau de régie le plus voisin.

Il y a donc intérêt pour tous ceux à qui cette formalité incombe à ne pas différer de s'y conformer. Un délai de cinq jours avait été accordé pour faire la déclaration. L'administration a décidé de prolonger ce délai jusqu'au 15 du mois courant.

Nous croyons toutefois devoir préciser que les appareils servant simplement à utiliser les petites capsules d'acide carbonique liquide dosées pour gazéifier chacune un syphon, échappent à la réglementation nouvelle, l'impôt, dans ce cas, étant acquitté par les industriels qui procèdent au chargement des capsules.

Le bombardement de Paris

La journée de samedi : 3 blessés

Paris, 7 avril. — Au cours du bombardement d'hier, le canon « kolossal » a lancé des obus sur l'agglomération parisienne et fait trois victimes.

Un des projectiles est venu tomber au milieu de la chaussée, ne faisant aucune victime et ne causant pas de dégâts sérieux. Seules quelques vitres voisines ont été brisées.

Un autre est tombé sur une distillerie qui occupe une quarantaine d'employés, ouvriers et ouvrières. Trois d'entre eux, blessés légèrement, sont soignés à leur domicile. Ce sont : Mlle Lucie Pivet, 17 ans; M. Jean Dugué, 20 ans, et M. Jean Duval, 60 ans. Les dégâts matériels sont assez importants.

Les autres obus n'ont fait que des dégâts matériels, la plupart peu importants.

En conformité de la décision intervenue jeudi entre le ministre de l'intérieur et les délégués des spectacles, les matinées ont été supprimées dans tous les théâtres, concerts, music-halls et cinématographes.

Le public ne s'est pas plus ému qu'à l'ordinaire. C'était jour de semaine anglaise, et la visite des points de chute fut pour les midinettes un but de promenade.

Repérage d'une pièce

Paris, 7 avril. — Dans l'après-midi d'hier, on a appris que notre aviation avait réussi à repérer l'emplacement d'une au moins des pièces à longue portée qui tirent sur Paris d'une distance voisine de 120 kilomètres. Le canon de 210 millimètres serait caché dans un tunnel bétonné, d'où il peut sortir pour tirer. C'est dans une localité située dans la forêt de Saint-Gobain que se trouve la pièce à longue portée. Les travaux de terrassement pour la construction du tunnel et des casemates qui renferment les munitions du canon ont été entrepris vers le mois d'août 1917.

Les inventeurs du canon

Zurich, 7 avril. — L'inventeur du canon monstre portant à 120 kilomètres est le directeur de la section d'artillerie chez Krupp, le docteur Fritz Raufenberger, qui construisit déjà le 420. Il fut aidé dans cette tâche par son élève Otto von Eberhardt, qui étudia surtout la partie ayant trait à la trajectoire des obus. Ces deux hommes assistèrent au départ des premiers obus tirés contre Paris.

Ils exagèrent !

Paris, 7 avril. — Il est un Parisien dont le sort émeut nos ennemis ! La « Neue Freie Presse » de Vienne assure qu'au second jour du bombardement, alors que Paris se trouvait sous cette « impression sinistre » et que les rues étaient « complètement abandonnées » (sic), on eut la cruauté d'extraire M. Caillaux de sa cellule pour le conduire dangereusement devant le juge militaire chargé de l'interroger. Et pourtant, ajoute le journal viennois, « la plupart des témoins, en proie à la frayeur qui se répandait dans Paris, ne s'étaient pas présentés. »

Ils vont vraiment trop loin dans leur sollicitude, et surtout dans leur bêtise !

Les Obsèques de M. et Mme Strœhlin à Genève

Genève, 5 avril. — Les obsèques de M. et Mme Henri Strœhlin, qui ont eu lieu cette après-midi, ont revêtu le caractère d'une grande et digne manifestation de sympathie populaire. Une foule considérable était massée sur le parcours du convoi funèbre. Les deux corbillards étaient surchargés de couronnes et de fleurs, et sur les cercueils était déployé le drapeau fédéral.

Parmi les couronnes, on remarquait celles du Président de la République française, du Conseil fédéral, du gouvernement français, du ministère des affaires étrangères français, du ministre de France à Berne, du conseiller d'Etat de Genève, des autorités de la ville de Genève, de la colonie suisse à Paris, du personnel de la légation suisse à Paris, de la ville de Paris, du département de la Seine, etc.

Les socialistes badois ne veulent plus de représailles aériennes

B

L'ANNIVERSAIRE DE L'ENTRÉE EN GUERRE DES ÉTATS-UNIS

Un grand Discours de M. Wilson

« La force juste et triomphante fera du droit la loi du monde et réduira en poussière toute domination égoïste », déclare le Président des États-Unis.

Baltimore, 6 avril. — A l'occasion de la célébration du premier anniversaire de l'entrée en guerre de l'Amérique et de l'inauguration de la campagne du troisième emprunt de la Liberté, le Président Wilson a prononcé aujourd'hui un grand discours.

« C'est aujourd'hui l'anniversaire du jour où nous avons relevé le défi que nous a porté l'Allemagne, a dit M. Wilson. Nous combattons pour notre droit à vivre et nos droits d'hommes libres. En tout lieu, la nation veille : il n'est pas nécessaire de lui adresser un appel.

» Nous savons ce que la guerre doit nous coûter : Les plus grands sacrifices, la vie de nos hommes les plus capables et, si la nécessité se fait sentir, tout ce que nous possédons. C'est pourquoi je ne suis pas venu afin d'insister sur la nécessité de l'emprunt. Je suis venu uniquement pour vous donner une conception plus vive de sa raison d'être.

» La raison de cette grande guerre, la raison pour laquelle elle devait éclater, la nécessité de la faire jusqu'au bout et les faits qui dépendent de son résultat sont révélés en ce moment plus clairement qu'ils ne l'ont jamais été précédemment.

» Les Américains peuvent être plus assurés qu'ils ne le furent jamais auparavant que cette guerre est la leur, et que si elle était perdue, la place et la mission de leur grande nation dans le monde se perdraient avec elle. »

M. Wilson attire l'attention de ses concitoyens sur le fait qu'à aucun moment de ces terribles événements, il ne manqua d'impartialité dans son jugement sur les buts de l'Allemagne.

« En présence, dit-il, d'événements si graves et si gros de conséquences pour les destinées à l'humanité tout entière, il serait honteux d'employer un langage truculent ou empreint d'une faiblesse résultant de la haine et d'un dessein vindicatif.

» J'ai cherché à connaître quels sont les buts de l'Allemagne dans cette guerre de la bouche de ses propres porte-paroles et d'en agir avec eux avec autant de franchise que j'aurais désiré en voir chez eux.

» J'ai mis à nu mes idées et les buts de l'Amérique sans réserve et sans phrases douteuses et j'ai demandé aux ennemis de dire tout aussi clairement ce qu'ils cherchent à obtenir. Ils ont répondu dans des termes sur lesquels on ne peut pas se méprendre. Ils ont avoué que ce n'est pas la justice qu'ils cherchent à obtenir, mais la domination et l'exécution sans entraves de leur propre volonté.

LA FUTURE PAIX ET LA DELOYAUTE ALLEMANDE

» Cet aveu n'est pas venu d'hommes d'Etat allemands, mais des chefs militaires, les réels gouvernants de l'Allemagne.

» L'Amérique ne peut pas se méprendre sur ce qu'ils ont fait en Russie, en Finlande, en Ukraine et en Roumanie, et elle est justifiée à croire qu'ils feraient de même sur le front ouest s'ils ne se trouvaient pas face à face avec des armées que même leurs innombrables divisions ne parviennent pas à vaincre.

» Si les Allemands, dans le cas où ils s'aperçoivraient que leur échec est définitif, venaient à proposer des conditions favorables et équitables pour ce qui concerne la Belgique, la France et l'Italie, pourraient-ils blâmer les Américains de conclure qu'ils n'en agissent ainsi que pour s'assurer la main libre en Russie et à l'Est.

LES BUTS ENNEMIS SONT DES BUTS DE DOMINATION

» Le but de l'ennemi est sans aucun doute de soumettre à leur volonté et à leur ambition tous les peuples slaves, toutes les libres nations balkaniques, toutes les contrées que la Turquie domina et gouverna funestement, et de bâtir de force la suprématie commerciale aussi hostile à l'Amérique qu'à l'Europe et qui finirait par se rendre maître de la Perse, des Indes et des peuples de l'Extrême-Orient. »

LA SEULE LOI DE LA FORCE SERA DONC APPLIQUEE AUX ENNEMIS

M. Wilson, en concluant, dit :

« Que devons-nous faire alors ? Pour ce qui me concerne, je suis disposé même en ce moment à discuter une paix juste, équitable, honnête, à condition toutefois que cette paix voulue soit sincère et que **forts et faibles y soient traités sur le même pied.** Mais, quand j'ai proposé une telle paix, la réponse vient la première des commandants allemands et de Russie, et je ne puis me méprendre sur la signification de cette réponse. J'accepte le défi et je sais que vous l'acceptez. Le monde entier saura que vous l'acceptez.

» L'Allemagne a dit une fois de plus : La force seule décidera si la justice et la paix régneront dans les affaires des hommes, si le droit comme l'Amérique le conçoit ou si la domination comme l'Allemagne la comprend détermineront les destinées de l'humanité.

» **C'est pourquoi, il n'y a qu'une seule réponse possible de notre part : la force, la force à outrance, la force sans bornes ni limites, la force juste et triomphante qui fera du droit la loi du monde et réduira en poussière toute domination égoïste. »**

La commémoration à Londres

Londres, 6 avril. — Le lord-maire a donné aujourd'hui, à Mansion-House, une réception pour commémorer l'entrée des Etats-Unis dans la guerre. Dans l'assistance, on remarquait les ambassadeurs des Etats-Unis, d'Italie et du Japon ; M. Balfour, sir Ed. Milner, sir J. Jellicoe, lord Robert Cecil, M. Winston Churchill.

Le premier ministre absent avait envoyé le télégramme suivant :

« Un des événements les plus importants de l'histoire a été la décision du peuple américain lorsqu'il estima qu'il était de son devoir d'intervenir dans la grande lutte des peuples libres contre la tentative de despotisme présomptueux d'établir la domination universelle par la force des armes. Pendant les quelques semaines qui vont suivre, l'Amérique donnera à l'état-major militaire allemand la plus grande surprise qu'il ait jamais eue. »

En réponse à un télégramme du lord-maire, le roi a télégraphié :

« Je suis très touché par le Message envoyé par vous et vos hôtes distingués. La pensée que les troupes américaines prennent tous les jours leur place dans la ligne de combat augmente la confiance avec laquelle nous attendons patiemment le triomphe final de nos efforts, unis pour la défense du droit, des libertés et de la civilisation. »

A son tour, M. Balfour a célébré dans un toast l'intervention américaine et l'union profonde des nations de l'Entente.

L'ambassadeur d'Amérique a parlé avec beaucoup de force dans le même sens.

Cérémonie solennelle à l'Hôtel-de-Ville de Paris

Paris, 6 avril. — Aujourd'hui, pour célébrer l'anniversaire de l'entrée en guerre des Etats-Unis, la Ville de Paris a convié M. Sharp, ambassadeur, et M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, à une réception solennelle. Pour des raisons que tout le monde comprend, le gouvernement avait demandé que les journaux n'annoncent pas la cérémonie.

A trois heures et demie, MM. Baker et Sharp, entourés des attachés militaires, de généraux et amiraux des Etats-Unis et du personnel de l'ambassade, ont été reçus par M. Mithouard, président du Conseil municipal, entouré des membres du gouvernement français et des ministres plénipotentiaires ou ambassadeurs des quatorze nations alliées, des conseillers municipaux ; le général Dubail, gouverneur militaire de Paris ; les présidents du Sénat et de la Chambre des députés, les représentants des corps constitués.

M. Mithouard a salué ses hôtes, au nom de Paris. M. Deslandres, président du Conseil général ; M. Raux, préfet de police, et M. Delanney, préfet de la Seine, ont parlé ensuite.

Puis, M. Stephen Pichon, ministre des affaires étrangères, a parlé le dernier, au nom du gouvernement. M. Stéphen Pichon a glorifié le président Wilson et son grand pays, se lançant dans la bataille pour le droit et la justice ; il a célébré les troupes américaines :

DISCOURS DE M. PICHON

« C'est pour la défense de nos foyers qu'elles combattent. C'est à l'heure où je parle, sur la terre de Picardie, qu'elles se sacrifient pour chasser l'ennemi de notre pays. C'est sur les bords de la Somme et de l'Oise qu'elles marchent avec nos armées pour rendre aux malheureuses populations de nos régions envahies le sol que nous disputons pied à pied à l'étranger.

» Le devoir des pays alliés de s'incliner avec respect devant l'abnégation dont l'Amérique donne un si noble exemple s'augmente pour nous de la reconnaissance spéciale que nous lui devons pour la fraternité d'armes qui l'unit à nous sur les champs de bataille français. On peut dire qu'elle est doublement notre alliée, et qu'à ce titre elle sera doublement associée à la victoire de notre droit. »

Le ministre a proclamé avec force sa certitude de cette victoire qui, seule, nous donnera la paix.

A tous, l'ambassadeur, M. Sharp, a répondu en célébrant la fraternité des nouveaux frères d'armes que vont avoir les alliés dans les troupes américaines. L'ambassadeur a ajouté avec force :

« Tant que l'ennemi cherchera à nous imposer ses conditions, nous devons lutter pour vaincre et nous le ferons. Pour ce but élevé, tous les hommes et toutes les ressources de l'Amérique seront mis à votre disposition. »

Des applaudissements enthousiastes ont accueilli ces paroles.

MM Sharp, Baker, Pichon ont signé sur le Livre d'or de la Ville le procès-verbal de la réception.

TOULON PAVOISE

Toulon, 6 avril. — A l'occasion de l'anniversaire de l'entrée des Etats-Unis dans la grande guerre, les autorités maritimes de Toulon ont fait hisser le pavillon sur les établissements de la marine. Les édifices publics ont été également pavoisés. Les unités sur rade ont arboré le grand pavois.

LA BATAILLE

Les intentions de l'ennemi

Paris, 6 avril. — Les Allemands n'étaient pas partis pour s'arrêter aux portes d'Amiens. Nous savons par des déclarations de prisonniers que toutes mesures avaient été prises pour une avance qu'ils espéraient décisive. Afin d'alléger la marche des troupes, ordre leur avait été donné de préparer leur départ et d'organiser les convois de façon à n'emporter que l'indispensable, le matériel restant devait être emmagasiné dans un dépôt désigné par la division. Chargement des voitures, munitions à emporter, équipement et armement des hommes avaient été soigneusement prévus, ainsi que la distribution des cartes des pays à envahir. Les hommes devaient porter sur eux deux jours de vivres de réserve et deux bidons. Un jour de vivres d'ordinaire suivait dans les cuisines roulantes et trois jours dans les voitures de compagnies. En somme, toutes dispositions qui montrent que le commandement allemand était décidé à reprendre la guerre de mouvement.

L'" exploit splendide " des Français

Londres, 6 avril. — Le colonel Repington écrit dans le « Morning Post » : « J'estime que la relève de notre 5e armée par les Français fut de la part de nos alliés un « exploit splendide », qui mériterait d'être reconnu par une sorte de manifestation officielle.

Les Événements de Russie

Les Grecs du Caucase se soulèvent contre les Turcs

Athènes, 6 avril. — L'élément grec au Caucase exerce une forte pression sur son gouvernement républicain, lui demandant de rejeter les prétentions turques tendant à la cession d'une partie du Caucase, et de résister par les armes contre l'invasion dans ces provinces. L'élément grec est considérable partout au Caucase, notamment à Batoum, Poti, Kars, Tiflis, Yennikeuy, Ekaterinodar, Sichoum. Une division grecque, sous le commandement d'officiers grecs en service dans l'armée russe, a été formée. Une seconde division est en voie de formation.

Communiqué italien

Rome, 6 avril (officiel).

L'action des batteries ennemies, modérée sur l'ensemble, a été plus vive sur le PLATEAU D'ASIAGO. Notre artillerie a contrebattu les tirs de l'adversaire, atteint des convois en marche sur la route PRIMOLANO - ENEGO et détruit des ouvrages ennemis dans l'ILE DE FOLINA et près de PONTE DI PIAVE.

Entre l'ADIGE et le PIAVE, l'activité assidue de nos groupes a continué et nous a procuré quelques prissonniers dans la conque d'ASIAGO.

Dans la région du TONALE, un détachement autrichien qui s'approchait dans nos lignes a été dispersé par les rafales de nos mitrailleuses et par nos fusillades.

Armée d'Orient

Salonique, 5 avril.

Sur la STROUMA, escarmouches au cours desquelles les Anglais ont capturé quelques prisonniers bulgares. Actions d'artillerie réciproques sur le DOBROPOLJE, dans la boucle de la CERNA et à l'ouest de Monastir.

Deux tonnes d'explosifs ont été jetées par les aviations alliées sur les établissements ennemis.

Le Bombardement de Paris

Fantastiques Exagérations allemandes

Berne, 6 avril. — L'état-major allemand continue à répandre les bruits les plus extravagants relatifs aux effets du bombardement sur le moral de Paris.

Le « Magdeburger Zeitung » dit que les obus du grand canon sont allés jusqu'à Versailles, et qu'en une après-midi plus de quatre cents points de chute ont été notés.

Le « Kolnische Volkszeitung » dit : « Il y a tant de suspicions à Paris qu'on pourrait s'imaginer que le pays est en état de guerre civile. Le peuple vit sous le régime policier, la ville est remplie de détectives américains chargés de découvrir et de révéler les complots. »

Le motif d'un jour de silence

Paris, 6 avril. — Le communiqué suivant a été publié à Berne :

« Le président de la Confédération suisse a exprimé au gouvernement allemand le vœu que le bombardement de Paris fût suspendu mercredi, à l'occasion des funérailles de M. Stœhlin, conseiller de la légation suisse en France. Le gouvernement allemand s'est empressé de répondre à ce vœu ; mais les instructions n'ont pu atteindre les autorités militaires compétentes que le mercredi à midi. »

Le Tube lacrymogène

Paris, 6 avril. — Nous avons relaté, hier, qu'un tube lacrymogène avait été trouvé dans le quartier de Belleville. Après analyse, il a été reconnu, au laboratoire municipal, qu'il ne s'agit pas d'un engin boche. Les tubes de ce genre sont utilisés depuis longtemps par le génie français pour rendre inhabitable momentanément les locaux qu'il abandonne et qui sont susceptibles d'être occupés par l'ennemi.

Bolo ne tardera pas à être fixé sur son sort

Paris, 6 avril. — La commission spéciale ayant rejeté la demande en révision dont elle était saisie, Bolo est définitivement condamné et son sort va être fixé dans quelques heures. Le dossier a été, en effet, envoyé, dès ce matin, par la justice militaire, à l'Elysée en vue de l'examen du recours en grâce que sollicite le condamné. Il est vraisemblable que le chef de l'Etat a eu depuis longtemps tout le loisir pour se faire une opinion sur le cas du traître, et l'on peut s'attendre à ce que sa décision soit connue d'un instant à l'autre.

L'affaire Caillaux

Paris, 6 avril. — Un seul témoin a été entendu ce matin par le capitaine Bouchardon dans l'affaire Caillaux : M. Poinsot, homme de lettres, qui a été appelé à fournir un renseignement dans l'affaire en cours.

Le député de Mamers a continué à être entendu au sujet du dossier italien.

Le procès du "Bonnet Rouge" commencera le 30 avril

Paris, 6 avril. — Le dossier complet d'instruction de l'affaire du « Bonnet Rouge » étant en état, le greffe du troisième conseil de guerre l'a transmis aujourd'hui au gouverneur militaire de Paris en vue de l'ordre de mise en jugement des inculpés. Ces derniers sont : Emile Duval, Marion, Jacques Landau, Goldsky, poursuivis pour intelligences avec l'ennemi et commerce, et MM. Vercasson et Leymarie, pour complicité de commerce avec l'ennemi.

Les débats commenceront le 30 avril prochain.

BORDEAUX

Il y a un an

8 AVRIL 1917

A Cuba, les deux Chambres votent une résolution déclarant la guerre à l'Allemagne. Le gouvernement saisit les navires allemands qui se trouvent dans les ports cubains.

Redoutant des soulèvements politiques en Prusse, le kaiser publie un rescrit promettant, après la paix, de réformer le système électoral de la Chambre des députés prussienne.

La préfecture de la Seine-Inférieure

Notre concitoyen M. Pierre Marraud vient d'être appelé par la confiance du gouvernement à la préfecture de la Seine-Inférieure.

M. Marraud, ancien directeur général des domaines et commissaire général des Expositions françaises en Belgique avant la guerre, avait été chargé depuis les hostilités d'une mission spéciale pour organiser le service si important des pensions militaires ; mais la gestion du département de la Seine-Inférieure constitue à l'heure actuelle presque une ambassade, en raison du rôle énorme que les principales villes ont à jouer à l'égard des gouvernements anglais et belge.

Aussi le président du conseil ayant apprécié la haute valeur de M. Marraud lui a demandé instamment, et à titre tout à fait temporaire, de vouloir bien prendre la gestion de cette partie de la Normandie qui est véritablement une zone de guerre.

Nous ne saurions trop féliciter M. Marraud de la marque de confiance qui lui est accordée, et, bien que cette mission ne soit que d'une courte durée, nous sommes certains qu'il y rendra d'importants services à la défense nationale.

Réglementation de la fabrication et de la vente du pain

Boulangers désignés pour la fabrication et la vente des pains dits de « régime » (pain complet, pain sans sel et pain de gluten) du 8 au 21 avril courant inclus :

Laporte, rue Marsan, 15 ; Arrieux, cours Balguerie, 183 ; Paillé, rue Ducau, 33 ; Chevreau, cours Portal, 47 ; Dastarac, rue Fondaudège, 9 ; Balot, rue de la Maison-Dauradé, 8 ; Ribas, rue David-Johnston, 97 ; Merle, rue Faulin, 9 ; Bourdeau, place du Pas-Saint-Georges, 30 ; Roche, rue des Trois-Conils, 37 ; Porterie, rue d'Ornano, 37 ; Carretier, rue Joseph-Abria, 16 ; Garguet, rue des Ayres, 10 ; Duchein, cours d'Albret, 69 ; Chauviat, rue Tombe-l'Oly, 18 ; Chéreau, rue Perrentinade, 3 ; Bussy, cité de Rome, 11 ; Birac, rue de Taleyre, 72 ; Bourrazel, rue Malbec, 197 ; Meynaud, rue Billaudet, 12 ; Lasserre, rue de Bègles, 224 ; Dufour, rue Pelleport, 158 ; Jambon, avenue Thiers, 6 ; Sancerin, rue Emile-Lamothe, 24 ; Labeyrie, rue Flornoy, 21 ; Segucy, rue Achard, 207 ; Lespagnol, rue Delbos, 106.

Seuls, les pains dits de « régime » (pain complet, pain sans sel et pain de gluten) pourront, comme par le passé, être fabriqués et mis en vente, sur production de certificats médicaux, aux conditions actuelles de poids et de forme, par un certain nombre de boulangers désignés d'avance et à tour de rôle par les municipalités.

Police de la chasse

Autorisation de l'emploi des filets dits « pantes » et de la matole pour la capture des alouettes et autres petits oiseaux migrateurs non classés comme utiles.

Le préfet de la Gironde vient de prendre l'arrêté suivant :

Article premier. — En temps d'ouverture générale de la chasse, l'emploi de la matole et du filet à mailles d'au moins 2 centimètres de côté, dénommé « pante », est autorisé pour la capture de l'alouette, de l'ortolan et des autres petits oiseaux migrateurs non classés par la convention internationale du 19 mars 1902 dans la catégorie des oiseaux utiles.

Pendant la période de passage de printemps, du 15 avril au 20 mai inclusivement, la capture de l'ortolan pourra s'effectuer exceptionnellement dans les mêmes conditions, sous la réserve expresse qu'il ne sera fait usage que d'appelants de cette espèce.

Art. 2. — Tous autres filets ou engins, tels que lacets, sont rigoureusement interdits, à quelque époque de l'année que ce soit.

Art. 3. — Les captures d'oiseaux dont il s'agit ne pourront être effectuées que par des personnes munies du permis de chasse.

Art. 4. — Les petits oiseaux dont la chasse est autorisée ne pourront, à l'exception de l'ortolan gras, être portés, colportés et mis en vente que s'ils sont revêtus de leurs plumes.

Art. 5. — L'arrêté du 7 septembre 1917 susvisé est et demeure rapporté.

Art. 6. — MM. les sous-préfets, maires, adjoints, le conservateur des eaux et forêts, le directeur des contributions indirectes, le commandant de gendarmerie, les commissaires de police, les gendarmes, gardes des eaux et forêts, gardes-pêche, gardes champêtres, gardes assermentés des particuliers, ainsi que les employés des contributions indirectes et des octrois, sont chargés de l'exécution du présent arrêté, qui sera inséré au « Recueil des Actes administratifs », publié et affiché dans toutes les communes du département.

Médaille militaire

Sont inscrits au tableau spécial de la médaille militaire :

Balanger, caporal au 37e régiment d'infanterie coloniale : « Brave et énergique caporal mitrailleur. Grièvement blessé à son poste de combat le 5 octobre 1915 ; amputé du bras droit. »

Barres, soldat au 37e régiment d'infanterie coloniale : « Bon soldat, grièvement blessé à son poste de combat le 7 septembre 1915 ; amputé de la jambe gauche. »

Benassy, sergent fourrier au 37e régiment d'infanterie coloniale : « Excellent sous-officier ; grièvement blessé à son poste de combat le 9 juillet 1916 ; énucléation de l'œil droit ; deux blessures antérieures. »

Bernard, soldat de 1re classe au 37e régiment d'infanterie coloniale : « Brave agent de liaison ; grièvement blessé le 23 juin 1915 en montant à l'assaut des lignes ennemies ; amputé du bras aguche. »

Cabannot, soldat au 37e régiment d'infanterie coloniale : « Bon soldat, grièvement blessé le 14 août 1916 dans un exercice de lancement de grenades ; amputé de l'avant-bras droit ; perte des deux yeux. »

Charles, soldat au 37e régiment d'infanterie coloniale : « Très brave soldat, grièvement blessé le 9 juillet 1916 en montant à l'assaut des lignes ennemies ; amputation de la cuisse droite. »

Dexpert, soldat au 37e régiment d'infanterie coloniale : « Soldat courageux, grièvement blessé à son poste de combat le 23 juin 1915 ; amputé de la jambe gauche. »

Diot, soldat au 37e régiment d'infanterie coloniale : « Bon soldat, grièvement blessé à son poste de combat le 8 juillet 1916 ; amputé du pied droit. »

Drila, soldat au 37e régiment d'infanterie coloniale : « Bon soldat, grièvement blessé à son poste de combat le 8 juillet 1916 ; amputé du pied droit. »

Druesne, soldat de 1re classe au 37e régiment d'infanterie coloniale : « Bon soldat, grièvement blessé le 9 juillet 1916 en montant à l'assaut des lignes ennemies ; amputé de la jambe gauche. »

Eschylle, soldat au 37e régiment d'infanterie coloniale : « Bon soldat, atteint de gelûre très grave des deux pieds en service en première ligne ; amputation de la jambe gauche et du pied droit. »

Guerisseco, soldat au 37e régiment d'infanterie coloniale : « Bon soldat, grièvement blessé à son poste de combat le 4 octobre 1915 ; amputé de la jambe gauche. »

Join, soldat au 37e régiment d'infanterie coloniale : « Brave et bon soldat, grièvement blessé à son poste de combat le 2 octobre 1915 ; amputé de la jambe gauche. »

Laban, sergent au 37e régiment d'infanterie coloniale : « Brave sous-officier, grièvement blessé le 9 juillet 1916 en montant à l'assaut des lignes ennemies ; perte de l'usage d'un membre. »

Lamarque, soldat au 37e régiment d'infanterie coloniale : « Bon soldat, grièvement blessé à son poste de combat le 24 août 1915 ; amputé de la jambe gauche. »

Miath, soldat au 37e régiment d'infanterie coloniale : « Bon soldat, amputé des deux pieds par suite de gelûre contractée à son poste de combat en novembre 1915. »

Micheau, soldat de 1re classe au 37e régiment d'infanterie coloniale : « Bon soldat, grièvement blessé en montant à l'assaut des lignes ennemies le 29 septembre 1915 ; amputé du pied droit. »

Rouille, soldat au 37e régiment d'infanterie colonniale : « Bon et brave soldat, grièvement blessé en accomplissant ses fonctions d'agent de liaison le 24 juin 1915 ; amputé de la cuisse droite. »

Verdeau, soldat au 37e régiment d'infanterie coloniale : « Agent de liaison courageux et dévoué, grièvement blessé le 23 juin 1915 à son poste de combat ; cécité complète. »

Vicq, soldat au 37e régiment d'infanterie coloniale : « Bon soldat, grièvement blessé à son poste de combat le 29 septembre 1915 ; amputé du bras droit. »

Les maîtres chanteurs

Inculpé, il y a un an environ, d'un vol de soies à métaux et de mèches au préjudice de la Compagnie Transatlantique, un négociant de Bordeaux, M. Albert X...., était bientôt acquitté, son innocence étant reconnue.

Ayant eu vent de cette affaire, deux individus, Edmond L... et Léon L..., de Saint-Savin-de-Blaye, voulurent essayer d'en tirer profit. Léon L...., se faisant passer pour agent de la Compagnie Transatlantique, vint trouver plusieurs fois le négociant, et lui réclama une somme de 1,146 fr. pour dédommager la Compagnie du préjudice causé par ce vol.

Cette insistance éveilla les soupçons du commerçant qui, après avoir avisé la brigade mobile, accepta de payer la somme réclamée en un chèque sur la Banque de Bordeaux.

Le 4 avril, Léon L.... se présente chez le négociant, qu'il ne trouve pas. Il lui écrit une lettre de menaces et lui donna rendez-vous le lendemain à la gare Saint-Jean. Le commerçant, exact au rendez-vous, remet le chèque, qui était naturellement faux. A ce moment, M. Richard, commissaire de police de la brigade mobile, et l'inspecteur Jagourd surviennent et arrêtent le maître chanteur.

Une perquisition opérée à Saint-Savin-de-Blaye a entraîné la découverte de lettres relatives à cette affaire.

Quand à Edmond L...., il a été arrêté par la gendarmerie de Saint-Savin.

Les deux complices ont été écroués pour chantage, escroquerie et complicité.

Est-ce un crime ?

Sous ce titre, dans notre précédente édition, nous avons relaté la découverte, vendredi après-midi, du cadavre d'un homme qui avait été retiré de la Garonne et transporté à la Morgue.

Dans la soirée, M. le docteur Salesses, médecin légiste, a procédé à l'examen du corps, sur lequel il a pratiqué l'autopsie. Il a notamment examiné la blessure, assez profonde, que porte à la tête le cadavre.

Dès à présent, l'hypothèse du suicide ne saurait être envisagée ; l'honorable praticien conclut à une mort violente, causée par un coup porté avec un instrument contondant ; elle a précédé l'immersion.

Il s'agit de savoir si le crime a eu pour mobile la vengeance ou le vol. C'est peut-être ce que l'enquête ouverte et poursuivie par M. Magne, commissaire de police du neuvième arrondissement, permettra de déterminer.

En ce qui concerne l'acte criminel lui-même et les circonstances qui l'ont précédé ou accompagné, toutes les suppositions sont possibles.

Samedi matin, quelques personnes, en service aux ponts et chaussées, sont venues à la Morgue pour voir la victime, qu'elles ont cru reconnaître au linge qu'elle portait. Ses traits, fortement altérés, — le cadavre paraît, en effet, avoir séjourné un mois au moins dans l'eau, et se trouve en état de décomposition avancée, — leur ont rappelé vaguement ceux d'un Nantais mobilisé aux ponts et chaussées. Celui-ci, ont-elles déclaré, aurait disparu depuis un mois environ.

Il pourrait se faire aussi qu'on se trouvât en présence du cadavre d'un certain Louhau, ouvrier de l'usine de soudure autogène de M. Valmier, avenue Thiers, qui a disparu il y a trois mois environ. D'ailleurs, M. Valmier avait, à ce sujet, fait une déclaration à la gendarmerie de La Bastide.

D'autres personnes vont être entendues, qui pourront, il faut l'espérer, éclairer la justice et l'aider à découvrir le mot de cette sombre énigme.

L'affaire sera mise ensuite à l'instruction.

PETITE CHRONIQUE

Une chinoiserie. — On-Yu, sujet chinois, contremaître d'un groupement de travailleurs, ses compatriotes, avait su capter la confiance de quelques-uns de ces derniers. Chargé par ceux-ci d'envoyer des mandats-poste à leur famille, On-Yu mettait une partie des sommes dans sa poche et falsifiait ensuite le talon du mandat qu'il remettait à l'intéressé. C'est ainsi que ce malhonnête Céleste a escroqué, dans l'espace de quatre ou cinq mois, pour plus de 2,000 fr. Il a été écroué.

Incendie. — Dans la nuit de samedi à dimanche, vers minuit et demi, le feu s'est déclaré dans les magasins de meubles de M. Bayle, 32, rue du Mirail. Les pompiers, requis, ont pu maîtriser le sinistre au bout d'une heure.

Les dégâts, purement matériels, sont couverts par une assurance, et évalués, quant aux meubles, à 5,000 francs environ. Le préjudice causé à l'immeuble n'a pas encore été estimé. Les causes de l'incendie sont inconnues.

Une rafle. — Entre onze heures et minuit, samedi, divers quartiers de la ville ont été soumis à des visites policières. Ces opérations étaient dirigées par M. Champol, commissaire de police de service à la Permanence, accompagné de MM. le capitaine Belliard, les lieutenant et sous-lieutenant Cacciaguerra, et Cumenge, officiers de paix.

Onze individus, dont la situation était irrégulière, ont été mis en état d'arrestation.

Paraîtra **LE 11 AVRIL**

TRAITÉ PRATIQUE

Des Taxes sur les Paiements

Par Emmanuel BESSON

Directeur honoraire de l'Enregistrement de la Seine

Le nom de l'auteur, qui fait autorité en matière de jurisprudence fiscale, suffit à recommander cet ouvrage, qu'il importe de ne pas confondre avec des publications similaires.

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. LULE-DEJARDIN, juge

LE COUP DE L'ACCIDENT D'AUTOMOBILE

Il est aujourd'hui classique. Un individu coiffé d'une casquette de chauffeur arrive en courant dans une ferme, raconte que son maître — il donne un nom connu — est arrêté à quelque distance par un accident survenu à son automobile, qu'il a trouvé un forgeron pour faire la première réparation, mais que, parti sans argent, il lui manque une vingtaine de francs afin de payer ce travail. « Je viens de sa part, ajoute l'inconnu, pour vous prier de m'avancer ces 20 fr., que mon maître, bien connu de vous, vous renverra par courrier. »

Neuf fois sur dix, on a confiance et on avance 20 fr. On ne revoit plus ni l'homme ni l'argent.

Tiburce Vilette, journalier, âgé de 50 ans, a usé largement de ce truc. Il a ainsi commis plus de vingt escroqueries, tant dans la Gironde que dans le Lot-et-Garonne.

Le casier judiciaire de Tiburce Vilette est fortement chargé : il y figure notamment une condamnation à mort prononcée par un conseil de guerre pour voies de fait envers un supérieur. Cette peine fut commuée en quinze ans de détention.

Le tribunal correctionnel, qui avait à juger samedi Tiburce Vilette pour ses escroqueries à l'accident d'automobile, l'a condamné **à deux années d'emprisonnement.**

Cour d'Assises de la Gironde

Session du deuxième trimestre 1918

ROLE DES AFFAIRES

Voici la liste des affaires qui seront soumises au jury au cours de la session d'assises qui s'ouvrira à Bordeaux le lundi 15 avril courant, sous la présidence de M. le conseiller Méric, assisté de ses collègues MM. Gillet et Courrèges :

Lundi 15 : Joseph Souques et René Roberol. Tentative de vol qualifié. Six témoins. Arrondissement de Bordeaux. Ministère public, M. l'avocat général Bureau. Défenseur, Me Guillemon.

Mardi 16 : Auguste Guilmet. Attentat à la pudeur sans violences par un ascendant. Huit témoins. Arrondissement de Blaye. Ministère public, M. l'avocat général Baraduc. Défenseur, Me Cluzan. — Marie Baguey. Infanticide et suppression d'enfant. Quatre témoins. Arrondissement de Bordeaux. Ministère public, M. Baraduc. Défenseur, Me Vogée-Davasse.

Mercredi 17 : Jean Contaut. Tentative de meurtre. Trois témoins. Arrondissement de Bordeaux. Ministère public, M. Bruneaud. Défenseur, Me Odin. — Alexandre Feketé, Jules Sabatier, Hilario Alvarez. Vols qualifiés. Six témoins. Arrondissement de Bordeaux. Ministère public, M. Bruneaud. Défenseurs, Mes Turpaud, Dutour et Bonafous.

Jeudi 18 : Justo Pastor, Louis Ferrer, Pablo Combeller, Jean Fleschi, Jean Daguzan, José Ferrer, Emile Juthy. Vols qualifiés, recels de vols qualifiés et complicité de recel de vol qualifié. Quinze témoins. Arrondissement de Bordeaux. Ministère public, M. Baraduc. Défenseurs, Mes Sosthène, Giraud, Odin, Bretenet, Chancogne.

Vendredi 19 : Antonin Bruna, André Dubergier, Joséphine Espagnac, Julie Roquefort. Vol qualifié et délit connexe de recel. Six témoins. Arrondissement de Bordeaux. Ministère public, M. Bruneaud. Défenseurs, Mes de Rancourt, Cormier, Vogée-Davasse et Dutour. — Charles Gillet et Jeanne Mellis, femme Gillet. Complicité d'abus de confiance qualifié. Six témoins. Arrondissement de Blaye. Ministère public, M. Bruneaud. Défenseur, Me Cormier.

Samedi 20 : Marie Abt. Avortement. Trois témoins. Arrondissement de Bordeaux. Ministère public, M. Baraduc. Défenseur, Me Chancogne. — Anna Gardères, infanticide et suppression d'enfant. Trois témoins. Arrondissement de Bordeaux. Ministère public, M. Baraduc. Défenseur, Me Cluzan.

Lundi 22 : Bernardine Gonzalès et Zénirino Gonzalès. Meurtre et délit connexe de violences et voies de fait. Huit témoins. Arrondissement de Bordeaux. Ministère public, M. Bruneaud. Défenseurs, Mes Cormier et de Rancourt.

Mardi 23 : Mahdi Si Ahmed et Alphonsine Legarçon. Meurtre, vol qualifié et recel de vol qualifié. Dix-neuf témoins. Arrondissement de Bordeaux. Ministère public, M. Baraduc. Défenseurs, Mes Odin et Cluzan.

Mercredi 24 : Paul Baron, Edmond Herbach, Joseph Catala, Marie Golias, veuve Bernadet, Ambroisine Ambroisine, veuve Herbach. Vol qualifié et délit connexe de recel. Seize témoins. Arrondissement de Bordeaux. Ministère public, M. Bruneaud. Défenseurs, Mes Odin, Cluzan et Bonafous.

Jeudi 25 : Paul Baron, Edmond Herbach, Célestin Barral, Pierre Lacombe. Vol qualifié. Treize témoins. Arrondissement de Bordeaux. Ministère public, M. Bruneaud. Défenseurs, Mes Odin, Cluzan, Bonafous et Giraud.

Vendredi 26 et samedi 27 : Charles Ménesplier. Parricide, incendie volontaire et vols qualifiés. Quarante témoins. Arrondissement de Bordeaux. Ministère public, M. Baraduc. Défenseur, Me Chancogne.

Théâtres et Concerts

Théâtre des Bouffes

Reprise de « RIP »

La vieille légende de « Rip », adaptée au goût du jour et complétée par un dénouement favorable, a fait sa réapparition samedi soir sur la scène des Bouffes. Le public lui a fait un chaleureux accueil.

Les interprètes (toujours les mêmes) ont de bonne grâce repris les passages demandés impérieusement par l'auditoire.

M. Caruso a obtenu un beau succès, d'ailleurs fort justifié.

Mlle Lucy Raymond a fait de nouveau apprécier ses solides qualités de bonne chanteuse dans le rôle de Nelly, où elle fut très applaudie.

Mlle Lya Ceddès recueillit sa part de succès, ainsi que Mlle Lafitte, dont la bonne volonté ne remplaça pas la voix.

MM. Darnois, Gamy et Lambrette complétèrent cet ensemble parfait.

Mlle Pierozzi, dans la Séduction et le ballet des Bûcherons, fut très applaudie, ainsi que ses compagnes, Mmes Neurtha, Andrée May, Mimart, etc.

Excellente mise en scène de M. R. Gamy.

Trianon-Théâtre

Tous les soirs, à 8 h. 45, le superbe programme : « **MUSOTTE** » (création), avec Demanne et **Lobis**, et « **UN MARIAGE AU CHOCOLAT** ». — Jeudi prochain, matinée extraordinaire. — Vendredi, grand gala : « **SACRÉ LEONCE** », vaudeville avec **Rousseau, Renée Willems**, etc. Débuts de **Paulette Rousseau** et de **Colette Smith**. — Location rue Franklin.

Scala-Théâtre

« **C'est roulant !** » — Triomphe des scènes nouvelles, qui seront données ce dimanche soir. Se hâter de louer sans frais en permanence.

Théâtre de l'Alcazar

« **Jean-Marie** » et « **Durand et Durand** ». — Une pièce émouvante et un vaudeville désopilant, voilà le spectacle que Mme Darcey offre ce soir dimanche à son fidèle public.

Hôpital auxiliaire 210

Le dimanche 14 avril, grande matinée de gala à la salle Saint-Genès, au bénéfice de l'Hôpital auxiliaire 210. La représentation est donnée sous le patronage de l'Association des Dames françaises et spécialement offerte aux familles.

La pièce choisie : « Mademoiselle de la Seiglière », est un des joyaux de notre littérature française ; la mise en scène en a été confiée à M. Francis Grangier, qui interprétera le rôle de Destournelles, où il excelle. La distribution comprend : M. Marcel Vergne, un jeune permissionnaire du front, du Théâtre Sarah-Bernhardt, lauréat du Conservatoire ; M. Charles Berthier, du Théâtre du Parc de Bruxelles ; M. Léo, le populaire comique bordelais ; M. Rendu, du Conservatoire de Paris ; Mme Grangier et